

<http://www.dechargelarevue.com/I-D-no-292-Onze-voix-d-encre-et.html>



I.D n° 292 : Onze voix d'encre et des Venise

- Le Magnum - Les I.D -

Publication date: jeudi 21 octobre 2010

Copyright © Décharge - Tous droits réservés

Poèmes de **Sandro Penna** à l'entrée de la bibliothèque de Pérouse (Perugia) en Ombrie

Photographie : Jean-Louis Jacquier-Roux

Mieux vaut, décidément, dans l'exercice de la fonction critique, agir *sans vergogne* - comme jadis on disait. Ne pas avoir trop d'état d'âme - ne pas *se mettre la honte*, comme il se peut qu'on parle aujourd'hui - à proposer comme découverte une revue dont les 42 (quarante-deux !) numéros précédents vous sont passés inaperçus. Cette application à relever et décrire les publications jusqu'ici négligées (par moi, par [Jacmo](#) aussi), - fil que tirent volontiers depuis quelque temps ces *Itinéraires de Délestage* (voir les *I.D* n° [279](#) ou les *Trois inconnues* du [274](#)) - n'est toutefois pas sans intention : elle est objection aux plus ou moins prophètes de malheur, assez contents d'eux-mêmes de prédire, de l'observation de la disparition de quelques revues familières, la disparition pure et simple du phénomène des revues. De la chute des feuilles, est-il judicieux de déduire la mort des arbres ?

Voix d'encre

, que j'examine présentement, est d'abord un bel objet. Ce qui n'étonne pas de la part de l'éditeur de Chantal Dupuy et Michèle Dadolle, par exemple : les livres de *Voix d'Encre* en revanche, je connais assez bien. L'accompagnement plastique, - en ce n° 43 (automne 2010), des photographies retouchées de Venise, dues à Alain Blanc, - rythme la livraison et lui donne sa cohérence. Et le prix (10Euros) paraît justifié.

Sous cette présentation séduisante, une conception de la revue est des plus simples : des voix. Certaines qu'on reconnaît, d'autres qu'on découvre. De Pierre Dhainaut à Franck Castagné, 11 poètes ; à chacun quelques pages, de quoi cependant affirmer une personnalité et intriguer suffisamment le lecteur pour qu'il cherche à en savoir plus. Ainsi, le *Portrait de l'artiste en pigeon*, de Marc Le Gros - dont j'apprends - par la [Maison de la poésie](#) de Nantes où il fut récemment invité - qu'il est l'auteur d'un *Éloge de la palourde* (Flammarion, 1996, rééd. L'Escampette, 2009), « *qui lui valut une réception critique dithyrambique* » (Vraiment ? Honte une nouvelle fois pour le chroniqueur ... !). Et *Bloc*, de Jean- Marc Undriener, lequel a d'autant moins échappé à mon attention qu'il a déjà été retenu pour un prochain [Décharge](#) .

Idee simple de revue, oui, en ce qu'on ne s'y s'embarrasse ni de chroniques, ni de notes de lecture, pas plus que de déclaration préalable d'intention. Un parti-pris de textes bruts. Deux courtes exceptions cependant, concédées l'une à Jean-Pierre Chambon qui présente trois poèmes de Gabriel Cousin, poète pour lequel j'ai toujours eu du mal à m'enthousiasmer ; l'autre à Jean-Louis Jacquier-Roux, qui a traduit l'Ombrien Sandro Penna, « *le plus grand poète de ce siècle* » selon Pasolini, à « *la thématique univoque - la chasse au bonheur dans le regard des adolescents -* », tempère son traducteur. Le texte-manifeste, que Jacquier-Roux place en tête de son choix, pourrait introduire davantage qu'à la seule poésie de Penna :

Ma poésie ne sera pas

un jeu léger

fait de paroles délicates

et débiles

(clair soleil de mars

sur les feuilles tremblantes

des platanes au vert trop clair)

Ma poésie jettera sa force

éperdument dans l'infini

(jeux d'un bel athlète

dans le long soir d'été).

(Sandro Penna. Trad. Jean-Louis Jacquier-Roux)

Repères : La revue [Voix d'encre](#) paraît deux fois par an (printemps et automne). Abonnement : 20Euros - B.P 83 - 26202 - Montélimar-cedex.